

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

MARIE LAROCHE-FERMIS

Ben mon colon !

Enregistrement SACD n° 478500 du 06/06/2015

Distribution (par ordre d'entrée en scène)

<i>Dalila</i>	<i>La fiancée</i>
<i>William</i>	<i>L'ex de la fiancée</i>
<i>Marc-Antoine</i>	<i>Le fiancé</i>
<i>Jean-Gaëtan de la Cloque</i>	<i>Le colonel</i>
<i>Marie-Adélaïde de la Cloque</i>	<i>La colonelle</i>
<i>Blondie Crystal</i>	<i>La comédienne</i>
<i>Francky Rivers</i>	<i>Le comédien</i>
<i>Bernadette Patouillard</i>	<i>La voisine</i>
<i>Charlotte</i>	<i>L'ex du fiancé</i>

ACTE 1

Dalila est dans sa kitchenette. On sonne. C'est William. Il a un sac de sport à la main.

DALILA - William !!!

WILLIAM - Bonjour Dalila...

DALILA (*en colère*) - Qu'est-ce que tu viens faire ici ?

WILLIAM - Il faut que je te parle...

DALILA - En ce qui me concerne, je pense qu'on s'est tout dit ! En plus tu tombes mal, je n'ai vraiment pas de temps à t'accorder aujourd'hui.

WILLIAM - Mais c'est important...

DALILA - Oh ! Ca peut certainement attendre vingt-quatre heures...

WILLIAM - S'il te plait...

DALILA - Ecoute, excuse-moi mais j'attends du monde. Tu reviendras un autre jour.

WILLIAM - Tu peux bien m'accorder cinq minutes... allez...

DALILA (*en soupirant*) - Bon... vas-y... je t'écoute.

WILLIAM - Je ne vais pas rester sur le palier, laisse-moi entrer, quand-même !

DALILA (*soupirant à nouveau, elle s'efface pour le laisser entrer*) - D'accord mais je te répète, j'ai très peu de temps. Alors fais vite.

WILLIAM (*il pose son sac dans un coin et regardant autour de lui*) - Dis-donc, ça n'a pas changé, ici. Les meubles, les rideaux, la déco...

DALILA - Je peux savoir ce que tu as à me dire ?

WILLIAM - Tu te rappelles, je m'amusais à changer les bibelots de place. Même si c'était le plus petit, dans un coin, tu t'en rendais compte immédiatement.

DALILA (*agacée*) - Oui... j'aime que tout soit à la même place autour de moi.

WILLIAM - Moi aussi, j'étais toujours là... ça ne t'a pas empêché de m'éjecter...

DALILA - J'avais une bonne raison, non ?

WILLIAM - Oui... bien sûr...

DALILA - Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire ?

WILLIAM - Non non...

DALILA - Bon. Tu avais quelque chose d'important à me dire il paraît, alors vas-y, dis-le. Dis-le et pars !

WILLIAM - Tu n'es pas très contente de me revoir, hein ?

DALILA - Je crois que tu n'as pas bien compris : je n'ai vraiment pas le temps. Alors arrête de tourner autour du pot ! Je t'écoute. Tu as deux minutes...

WILLIAM - Tu ne me facilites pas la tâche...

DALILA - C'est fini, oui ? Je t'avertis, si dans une seconde tu ne...

WILLIAM - Je n'arrive pas à vivre sans toi ! Je t'aime toujours et... je voudrais qu'on se remette ensemble...

DALILA - Non mais, tu plaisantes ! Tu as oublié pourquoi on s'est séparé !

WILLIAM - Et toi, pourquoi on s'est aimé...

DALILA (*le poussant vers la porte*) - Bon, si c'est tout ce que tu avais à me dire, tu peux repartir comme tu es venu.

WILLIAM (*se dégageant*) - J'ai dérapé, d'accord... si tu savais comme je regrette, comme je m'en veux... Tu ne peux pas me rayer de ta vie comme ça ! J'ai compris la leçon, tu sais, je te jure que si tu me laisses revenir...

DALILA - Même pas en rêve !

WILLIAM (*suppliant*) - Ne me dis pas que tu ne penses jamais à moi... Tiens, quand tu t'assois sur ce canapé... tu te rappelles, on y avait...

DALILA - Ca suffit ! Dehors ! (*Elle ouvre la porte, le pousse dehors et referme.*)

WILLIAM (*rentrant*) - Il n'y a pas d'espoir, hein ?

DALILA - Inutile de me faire tes yeux de cocker, ça ne marche pas.

WILLIAM (*abattu*) - Ok... d'accord... tu ne m'aimes plus... Pardon de t'avoir dérangée, je ne t'embêterai plus... plus jamais... promis.

Il sort sur le palier, Dalila aperçoit le sac de sport.

DALILA - Attends, tu oublies ton sac . (*Elle le soulève, il est très lourd.*) - Mais... bon sang !... qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

WILLIAM (*surjouant*) - Rien !... Non ! Surtout ne l'ouvre pas !

DALILA - Mais... ce n'était pas mon intention.

WILLIAM (*même jeu*) - N'insiste pas ! De toute façon, ce qui me concerne ne t'intéresse plus, c'est bien ce que tu m'as fait comprendre, non ?

Dalila, agacée lui tourne le dos. Il vient vers son sac, tire la fermeture éclair et l'attrape par une seule anse. A l'intérieur, il y a une grosse pierre avec une corde attachée autour qui se renverse sur le sol.

WILLIAM (*faussement*) - Oh non ! Quand le sort s'en mêle...

DALILA - Mais... qu'est-ce que... tu penses aller où avec ça ?

WILLIAM - Je vais faire une balade autour du lac...

DALILA - Avec une pierre entourée d'une corde ! Une corde que tu as l'intention de te nouer autour du cou ou de la taille avant de faire un plongeon dans le lac ! C'est ça ?

WILLIAM (*même jeu*) - Ah ! Mais pourquoi tu as ouvert ce sac ? Toi et ta maudite curiosité...

DALILA - Tu veux te suicider !!!

WILLIAM - Qu'est-ce que ça peut te faire ?

DALILA - Tu es complètement fou !

WILLIAM - Non, je suis désespéré... Tu ne m'aimes plus alors je ne veux plus vivre...

DALILA - Mais... mais tu te rends compte que si tu fais ça, tu vas bousiller ma vie !

WILLIAM - Surtout la mienne...

DALILA - La mienne aussi ! Ce serait de ma faute... Je ne me le pardonnerais jamais !

WILLIAM - Ca... j'avoue que tu y serais un peu pour quelque chose. A ta place, moi aussi je serais rongé par le remords.

DALILA - Je t'interdis de te suicider, tu entends ! Tu n'as pas le droit ! Reprends-toi, voyons, ce n'est pas la fin du monde ! Tu vas trouver quelqu'un d'autre... tu m'oublieras !

WILLIAM - Je suis déjà mort... Tu étais le sel de ma vie. Sans toi tout est fade, alors, à quoi bon...

DALILA - Tu as un gros coup de blues mais ça va passer.

WILLIAM - Je ne pense pas non...

DALILA - Tu sais ce que tu vas faire, tu vas réfléchir calmement à tout ça, rentre chez toi et demain, promis, on en parlera.

WILLIAM - Oui, c'est ça... demain... demain... (*Sourire triste. Il lui pince la joue tendrement et finit par une caresse. Il commence à partir.*)

DALILA - Non ! Attends ! Reste ici !

WILLIAM - Tu m'as dit que tu étais très occupée...

DALILA - Je m'arrangerai.

WILLIAM - Laisse tomber. De toute façon je veux être seul.

DALILA - Il n'en est pas question, tu risques de faire une grosse bêtise. Allez, ne discute pas, tu restes, un point c'est tout !

WILLIAM - Puisque tu insistes...

DALILA - Ce soir, on en reparlera tous les deux et tu verras, ça va aller.

WILLIAM - Si tu le dis... Je voudrais me passer un peu d'eau sur la figure.

DALILA - Oui, bien sûr, la salle de bains, c'est par là.

WILLIAM - Je connais le chemin !

Elle prend le sac, le porte difficilement et le met sous le placard de l'évier.

Marc-Antoine arrive avec un carton de pâtissier.

MARC-ANTOINE - Et voilà le gâteau ! Cette fois, il ne manque plus rien ! Je suis tombé sur la voisine d'en face, la mère Patouillard. Je ne pouvais plus m'en débarrasser. Elle voulait tout savoir. Elle est plus curieuse que trente six fouines ! *(Il voit la tête de Dalila.)*
- Oh ! Toi, tu stresses !

DALILA - Ben... c'est-à-dire que...

MARC-ANTOINE *(il la prend dans ses bras et la fait tourner)* - Allez, décontracte-toi, tu verras, tout se passera bien. Mes parents vont t'adorer !

DALILA - Oui... sans doute... mais c'est plutôt que...

MARC-ANTOINE - Et moi, je vais adorer ta mère... et je vais lui plaire aussi, c'est couru d'avance !

DALILA - C'est que... il y a une chose qui risque de...

MARC-ANTOINE - Rien du tout ! Arrête de te monter la tête. De toute façon, c'est trop tard. Aujourd'hui, c'est le grand jour. Tout ce petit monde va faire connaissance !

DALILA - Justement... il faut que tu...

MARC-ANTOINE - Tss tss tss... allez, souris ! Mieux que ça !

William revient de la salle de bains. Marc-Antoine se fige, éberlué.

MARC-ANTOINE - Qu'est-ce qu'il fait là, lui !

DALILA - C'est ce que j'essaie de te dire depuis tout à l'heure...

WILLIAM - Je ne pensais pas rester mais Dalila a insisté.

MARC-ANTOINE - Comment ça, tu as insisté ? Tu peux m'expliquer ?

WILLIAM - Ca ne sert à rien de lui crier dessus.

MARC-ANTOINE - Je ne lui crie pas dessus, je veux des explications. Et puis d'abord, ce ne sont pas tes oignons, ok ?

DALILA *(à Marc-Antoine)* - Inutile de l'agresser *(A William.)* - Laisse-nous un moment, tu veux bien ?

William repart

MARC-ANTOINE - Je t'écoute.

DALILA - William est venu pour me dire que je lui manquais...

MARC-ANTOINE - Charmant.

DALILA - Et qu'il voulait qu'on se remette ensemble...

MARC-ANTOINE - De mieux en mieux ! Et tu as répondu quoi ? Non parce que, si tu as des doutes, ce serait bien que je le sache tout de suite. Il est encore temps de décommander les parents.

DALILA - Arrête... ne sois pas ridicule. Je lui ai fermement fait comprendre que tout était terminé.

MARC-ANTOINE - Alors, pourquoi il est toujours là ? Et pourquoi il sortait de la chambre ?

DALILA - De la salle de bains. Il a voulu se rafraîchir un peu, reprendre ses esprits. Tu dois le ménager... il est très fragile, tu sais.

MARC-ANTOINE - Oh ! Le pauvre chou !

DALILA - Ne plaisante pas, il voulait se suicider, tu te rends compte !

MARC-ANTOINE - Ah bon ! Et il ne veut plus ? Dommage...

DALILA - Tu es cruel...

MARC-ANTOINE - Quand on décide vraiment de se suicider, on le fait, on ne l'annonce pas en le criant sur les toits !

DALILA - Mais il n'a rien dit ! Il allait repartir lorsque je me suis rendue compte qu'il oubliait son sac... et tu sais ce qu'il y avait dedans ? Une pierre avec une corde attachée autour ! Tu te rends compte !

MARC-ANTOINE - Joli coup ! Il t'a mis ça sous le nez pour t'attendrir !

DALILA - Pas du tout. Quand il a attrapé son sac, la fermeture éclair a craqué et j'ai vu la pierre.

MARC-ANTOINE - La fermeture éclair a craqué... tiens donc... comme par hasard !

DALILA - Qu'est-ce que tu sous-entends ? Qu'il l'aurait fait exprès ?

MARC-ANTOINE - Evidemment ! Oh ! La mise en scène ! Mais comment fais-tu pour te laisser abuser de la sorte !

DALILA - Je suis idiote, c'est ça ?

MARC-ANTOINE - Je n'ai jamais dit ça mais je le connais, il a profité de ta naïveté.

DALILA - Je vois... alors tu penses qu'on ne peut pas m'aimer au point de ne plus pouvoir vivre sans moi et que je ne suis pas assez bien pour qu'on se suicide pour moi !

MARC-ANTOINE - Quelque part, ça te flatte, hein ?

William revient.

WILLIAM (*emphatique*) - Je vous en prie, arrêtez ! Ne vous disputez pas à cause de moi. Je ne veux pas semer la discorde dans votre couple (*à Dalila.*) - Vis ton amour, ma chérie, ne culpabilise pas. J'ai tenté une dernière fois ma chance mais j'ai compris que tu étais certaine de ton choix et que je devais abandonner l'espoir de te reconquérir. Je vais partir, maintenant, je ne veux pas être un obstacle à ton bonheur.

MARC-ANTOINE (*il applaudit lentement*) - Oh ! Que c'est beau ! Que c'est grand ! Que c'est généreux ! Quelle abnégation !

DALILA - Tais-toi ! Tu ne vois pas qu'il souffre !

WILLIAM - Laisse... tout le monde n'a pas la même sensibilité. Bien... donne-moi mon sac.

DALILA - C'est hors de question ! Tu restes ici !

WILLIAM - Inutile de vouloir me retenir...

DALILA (*à Marc-Antoine*) - Mais enfin, dis quelque chose, toi !

MARC-ANTOINE - J'aurais bien quelques idées à lui suggérer : le gaz... la pendaison... la défenestration... je ne sais pas, moi, la voiture dans le ravin... les somnifères... sinon... ah oui ! Je dois avoir quelques lames de rasoir dans un coin !

DALILA - C'est monstrueux !

WILLIAM - Merci pour tous ces conseils mais j'ai le droit de choisir moi-même.

MARC-ANTOINE - Autant pour moi...

DALILA (*à William*) - Excuse-le... Il ne se rend pas compte.

WILLIAM - Oh... je ne lui en veux pas. Ce que je ressens, je ne le souhaiterais pas à mon pire ennemi. Personne ne peut comprendre...

DALILA - Moi, si ! (*A part, à Marc-Antoine.*) - Je suis peut-être naïve mais je ne peux pas et je ne veux pas prendre de risques. S'il met son projet à exécution, je ne me le pardonnerai jamais.

MARC-ANTOINE - C'est du chantage affectif, ni plus ni moins...

DALILA - Tu as peut-être raison... mais peut-être pas.

MARC-ANTOINE - Et je dis quoi à mes parents ? « Je vous présente Dalila. Et voici son ex ».

DALILA - S'il te plait... ne sois pas fâché... je t'aime...

MARC-ANTOINE - Moi aussi, je t'aime ! (*A William.*) - Tu entends ? On s'aime ! Et nos parents vont se rencontrer aujourd'hui, chez nous, rentre bien ça dans ton petit crâne de piaf !

DALILA - D'ailleurs, ils ne vont pas tarder. Tiens, mets le gâteau dans un plat (*Elle attrape une pile d'assiettes et des fourchettes à gâteaux.*) - Je vais poser ça sur la table du jardin.

Elle sort dans le jardin.

MARC-ANTOINE - Ta petite comédie a marché avec elle mais avec moi, ça ne prend pas. La seule raison pour laquelle je ne te jette pas dehors c'est que je ne veux pas la perturber davantage. Le suicide ! C'est tout ce que tu as trouvé pour qu'elle s'intéresse à toi ! Ce n'est pas glorieux. Elle t'a pris en pitié, c'est tout. Tu es pathétique !

WILLIAM - Et toi, tu as profité de notre dispute pour lui mettre le grappin dessus ! Tu lui as joué la grande scène de « viens te consoler dans mes bras ». C'est glorieux, ça, peut-être ? Sans toi, on serait toujours ensemble !

MARC-ANTOINE - Tu l'as trompée !

WILLIAM - C'était la première fois...

MARC-ANTOINE - C'est ça, oui ! La première fois que tu te faisais prendre, tu veux dire !

WILLIAM - Elle m'aurait pardonné si tu ne t'étais pas mis entre nous.

MARC-ANTOINE - Ca fait quatre mois qu'on est ensemble et comme par hasard, tu t'amènes aujourd'hui, la bouche en cœur ! Je suis sûr que tu as appris qu'on voulait officialiser les choses ! Je ne sais pas comment ni par qui, mais tu l'as su. Dans ton pauvre cerveau malade, tu as élaboré un plan ridicule. Seulement voilà, ton plan, il est foireux ! Ce que tu as de mieux à faire c'est de prendre ton sac et de foutre le camp !

WILLIAM - On dirait que je te fais peur...

MARC-ANTOINE - Toi ! Mon pauvre vieux...

On sonne. Marc-Antoine va ouvrir. Ce sont ses parents, lui, militaire, rigide, elle bourgeoise. Tous deux manifestement pétris de principes et de bonne éducation.

Dalila revient du jardin.

MARC-ANTOINE - Bonjour mère, bonjour père, entrez, je vous en prie.

Ils entrent. Regards circonspects et un peu dédaigneux en découvrant les lieux. Raides comme la justice et muets.

MARC-ANTOINE - Je vous présente Dalila. Dalila, voici mes parents.

JEAN-GAËTAN (*il se présente, claquant les talons*) - Colonel Jean-Gaëtan de la Cloque.

DALILA - Enchantée... (*Elle tend la main mais il l'ignore.*)

JEAN-GAËTAN - Mon épouse, la colonelle Marie-Adélaïde de la Cloque.

MARIE-ADELAÏDE - Née Marie-Adélaïde de la Faille Saint-André.

DALILA (*coincée*) - Je suis heureuse de faire votre connaissance...

Leurs regards s'arrêtent sur William qui s'approche.

WILLIAM - Madame... Monsieur...

DALILA - C'est William... mon... cousin. Il est de passage...

MARC-ANTOINE (*leur montrant le canapé*) - Mais installez-vous, la maman de Dalila ne va pas tarder (*Le silence est pesant.*)

DALILA - Vous avez trouvé facilement ?

JEAN-GAËTAN - Affirmatif.

DALILA - C'est vrai que c'est pratique le GPS.

MARIE-ADELAÏDE - Nous n'en avons pas.

JEAN-GAËTAN - Je n'ai d'ordres à recevoir de personne et certainement pas de cette sorte de gadget.

MARC-ANTOINE - Ce n'est pas un gadget, père, le GPS est relié à un satellite et...

JEAN-GAËTAN - Il devrait être uniquement au service de l'armée pour la surveillance du territoire et non pas à celui de civils décérébrés incapables de lire un panneau indicateur ou une carte routière !

MARIE-ADELAÏDE - Ne vous énervez pas, Jean-Gaëtan, c'est mauvais pour votre cœur.

JEAN-GAËTAN - Il n'empêche que ce genre d'équipement participe à faire des automobilistes un peuple d'assistés. La voilà bien, la société actuelle ! Plus de calcul mental, la calculette ! Plus de dictionnaire, la tablette ! On ne prend plus la peine d'écrire une lettre : on envoie des SMS, d'où évidemment désintérêt total pour l'orthographe. Quant au vocabulaire de plus en plus pauvre de tous les individus, je préfère ne pas vous livrer mon opinion...

MARIE-ADELAÏDE - Calmez-vous, mon ami, nous ne sommes pas ici pour discourir sur ces sujets, certes sensibles mais pour faire la connaissance de (*dédaigneuse*)... Dalila. C'est ça ?

DALILA - Oui... Puis-je vous offrir quelque chose à boire ?

MARIE-ADELAÏDE - Non, merci, nous attendrons que votre mère soit arrivée.

JEAN-GAËTAN - Ce qui j'espère ne saurait tarder... (*A Marc-Antoine.*) - Tu nous avais dit 15 heures (*Il regarde sa montre.*) - Il est très exactement 15 h 06.

MARC-ANTOINE - Nous ne sommes pas à l'armée, père...

JEAN-GAËTAN - C'est bien regrettable, mon fils, l'exactitude n'est pas seulement une politesse, c'est un devoir.

MARC-ANTOINE - En attendant, voulez-vous voir le jardin ? Il n'est pas très grand mais il vous plaira, mère, il est très fleuri en cette saison.

MARIE-ADELAÏDE (*se levant et regardant autour d'elle*) - Je suppose que sa superficie est en adéquation avec celle de ce logement. C'est une sorte... de maison de poupée !

Ils sortent dans le jardin.

WILLIAM (*à Dalila*) - Sympas comme tout, les parents ! Je te promets du plaisir.

DALILA - Marc-Antoine m'avait avertie mais c'est pire que ce que je craignais.

WILLIAM - Ils ont une façon de te regarder de haut... Et puis c'est à peine s'ils t'ont adressé la parole ! Pas très engageant, tout ça...

DALILA - C'est avec Marc-Antoine que je vais vivre, pas avec ses parents.

WILLIAM - Oui mais, bonjour les réunions de famille ! Ma mère, elle, t'adorait.

DALILA - Ne recommence pas. Autant que tu le saches, Marc-Antoine m'a demandé de l'épouser et j'ai accepté.

WILLIAM - Au bout de quatre mois seulement ! Il n'a pas perdu de temps, dis-donc...

DALILA - Il n'a pas peur de s'engager, lui.

On sonne. Dalila va ouvrir. C'est sa mère et son compagnon qui tient une valise.

BLONDIE - Mon bébé ! Mon poussin ! Oh ! Comment j'ai pu rester presque six mois loin de toi !

DALILA - Ca va faire un an, maman...

BLONDIE - Un an ! Déjà ? Comme le temps passe vite ! Enfin bref, l'important c'est qu'on se retrouve. Comme tu as grandi !

DALILA - Il y a longtemps que j'ai terminé ma croissance...

BLONDIE - Alors, c'est moi qui me ratatine ! Mais laisse-moi te présenter Francky, tu verras, il est adorable !

FRANCKY (*accent allemand prononcé*) - Ach ! Cholie Matemoiselle ! Che suis honoré de faire le connaissance ! (*A Blondie.*) - Das ist eine sehr schöne Fraülein ! (*A Dalila.*) - Fous zêtes très Jarmante !

DALILA - Tu m'avais dit que tu avais un compagnon mais j'ignorais qu'il était allemand.

BLONDIE - Pas du tout ! Il est encore habité par son dernier rôle.

FRANCKY - Il est vrai qu'il est difficile, pour un acteur digne de ce nom, de sortir du corps du personnage qu'il a incarné... C'est un véritable travail sur soi.

BLONDIE - C'était une pub... pour de la choucroute ! Tu l'as certainement vue à la télé !

DALILA - Non... ça ne me dit rien.

BLONDIE - Oh ! On la voit souvent, tu peux pas la rater. Il s'en vantera pas mais, tu sais, Francky est très demandé, d'ailleurs il est sur un autre projet, mais espagnol celui-là.

Franky ouvre la valise, farfouille à l'intérieur, en sort un chapeau espagnol noir à pompons rouges et des castagnettes.

BLONDIE - Il se sépare jamais de sa valise, c'est sa caserne d'Ali baba !

DALILA - C'est la caverne d'Ali Baba, maman...

BLONDIE - Si tu veux... Il s'entraîne comme un fou !

FRANCKY (*accent espagnol*) - Si ! Ma yé lé maîtrise. (*Il tend un cazou à Blondie et se lance dans un flamenco improbable, claque des talons, joue des castagnettes*) - « Comer gambas... (*Blondie souffle dans le cazou*) - olé ! devorar mejillones... (*même jeu*) - Olé ! saborear chorizo... Si ! Ma con la paëlla del pescador ! » (*Même jeu*) - Olé ! (*Il attrape blondie par la taille, la renverse.*) - Qu'est-ce que tu crois ? Yé souis capable de tout, amor !

BLONDIE - Il est extra, non !

DALILA - En effet...

WILLIAM - C'est impressionnant...

BLONDIE (*à William, et voulant l'embrasser*) - Alors c'est vous, l'heureux élu ?

DALILA - Non, non, je t'expliquerai... (*à William*) - Sois gentil, va dire à Marc-Antoine que ma mère et son ami sont arrivés.

Il sort dans le jardin.

DALILA - Lui, c'est William, mon ex-copain. Mais pour les parents de Marc-Antoine, celui que je veux te présenter, c'est mon cousin. Il est un peu déprimé depuis notre rupture alors je ne veux pas le laisser seul, c'est pour ça qu'il est là, tu comprends ?

BLONDIE - Rien du tout ! Mais je te fais confiance. De toute façon, tu ne peux pas épouser ton cousin donc tu as très bien fait d'en choisir un autre.

DALILA - Non... je disais que...

William, Marc-Antoine et ses parents reviennent du jardin.

DALILA - Maman, je te présente Marc-Antoine.

BLONDIE - Ton copain de maintenant !

DALILA (*gênée*) - Oui, c'est ça...

BLONDIE - Tu vois, finalement j'ai quand-même compris quelque chose. *(Elle l'embrasse).*

DALILA - Et voici ses parents, Monsieur et Madame...

JEAN-GAËTAN *(il la coupe)* - Permettez ! Colonel Jean-Gaëtan de la Cloque. Mon épouse, la colonelle Marie-Adélaïde de la Cloque.

MARIE-ADELAÏDE - Née Marie-Adélaïde de la Faille Saint-André.

BLONDIE *(à Dalila)* - Oh ! Mais c'est du beau linge, dis-donc. *(Elle leur secoue les mains.)*
- Moi, c'est Rosine Charretier ! Mais mon nom de scène c'est Blondie Crystal. Ca jette du jus, hein ? Je suis un peu actrice mais je suis surtout chanteuse. On me demande souvent pour les kermesses, les foires au boudin, enfin vous voyez... Et voici mon chou chéri !

FRANCKY - Francky Rivers, artiste... de Paris !

BLONDIE - Il est comédien. Il est spécialisé dans les accents étrangers *(Elle se tourne vers lui.)* - Oh ! Fais-leur le Chinois!

FRANCKY - Je ne veux pas me donner en spectacle, voyons !

BLONDIE - Mais ils attendent que ça ! *(Aux autres.)* - Hein, que ça vous ferait plaisir ?

Silence total.

FRANCKY - Je m'exécute alors, mais uniquement parce que vous insistez... *(A Blondie.)*
- Accessoire !

BLONDIE *(farfouillant dans la valise et lui tendant un chapeau chinois)* - Vous allez voir, il est impayable !

Il prend une profonde inspiration, fait quelques mouvements de fen shui, étire la bouche, plisse les yeux...

BLONDIE *(tout bas)* - Il est en pleine condensation...

DALILA - En pleine concentration, maman...

Francky prend la pose : mains jointes, buste incliné, raide comme un piquet.

FRANCKY *(plissant les yeux et prenant l'accent asiatique)* - Nobles étrangers, le misérable petit ver de terre que je suis, dépose à vos pieds ses hommages nippons.

BLONDIE - Alors ?... Hein ?

Nouveau silence de tout le monde.

FRANCKY *(sortant un peigne de sa veste et se recoiffant)* - Ne soyez pas impressionnés, et surtout, pas de chichis ! Si le succès monte à la tête de certains, je vous rassure, ce n'est pas mon cas.

BLONDIE - Comme tous les grands, il est modeste !

FRANCKY - L'artiste, arrivé au sommet, se retrouve face à face avec lui-même. Etant seul, il découvre alors son « moi profond ».

BLONDIE - Tu es pas seul, chou chéri, je suis là...

FRANCKY - Même les êtres les plus chers ne sont que les témoins de notre solitude...

BLONDIE - Ooohhh... elle est trop belle cette situation !

FRANCKY - Cette citation, Blondie...

On sonne. Dalila va ouvrir. C'est Madame Patouillard, la voisine de la maison d'en face.

DALILA - Madame Patouillard ?

Elle entre en trombe.

MADAME PATOULLARD - Je le savais ! Je l'avais reconnu ! *(Elle attrape la main de Francky, le regarde, lui tourne autour, lui tâte les joues.)* - Mais oui ! C'est vous ! C'est bien vous ! Quand je vous ai vu descendre de votre voiture, j'ai eu comme un doute. Vous savez ce que c'est... pas le maquillage, pas le costume... mais je me suis dit que je pouvais pas me tromper. J'avais raison ! C'est vous la saucisse dans la pub de la choucroute, non ?

FRANCKY *(fiérot)* - Mais tout à fait, chère Madame.

MADAME PATOULLARD - Appelez-moi Bernadette ! Je suis trop fan ! Vous faites la saucisse comme personne !

BLONDIE *(aux parents de Marc-Antoine)* - Me dites pas que vous avez jamais vu cette pub !

JEAN-GAËTAN - Négatif.

MARIE-ADELAÏDE - Nous ne regardons que très rarement la télévision.

FRANCKY - Vous avez raté quelque chose, c'est moi qui vous le dis ! J'y suis excellent !

JEAN-GAËTAN - Je pense que nous survivrons à cette lacune.

Blondie prend la valise. Elle et Franky partent dans le couloir qui mène à la chambre.

MADAME PATOULLARD - Ca c'est sûr que c'est dommage ! Faut savoir que dans la saucisse géante y a qu'un trou pour la figure ! Faut être expressif, je vous jure ! J'ai jamais vu un acteur comme lui ! Ah la la, je m'en lasse pas ! Je l'ai même enregistrée cette pub, c'est vous dire !

Blondie et Franky reviennent. Il est dans son costume de saucisse. Seule sa figure est visible.

FRANCKY *(accent allemand, le visage très mobile)* - Une betite vaim ou une grosse kourmandize ? Attendre : nein ! Ze retenir : nein ! Hésiter : re-nein ! Elle est faite bour fous !...

MADAME PATOILLARD et BLONDIE (*en chœur*) - « la chou-chou, la crou-crou, la teuteu, la choucrou...teu ! »

FRANCKY - Ja ! Mais la choucrou-teu afec la zaucisse Hoffen ! Ponne appétite !

Les parents de Marc-Antoine et lui-même sont pétrifiés. William, Francky, Blondie et Madame Patouillard rigolent. Dalila est au bord des larmes... Franky et Blondie repartent dans le couloir.

MARC-ANTOINE - Euh... on pourrait s'asseoir un instant...

DALILA (*à Madame Patouillard.*) - Je vous aurais bien demandé de rester mais nous sommes en famille et...

MADAME PATOILLARD - Comme c'est gentil ! J'accepte avec plaisir !

DALILA - Vous n'avez pas compris, je voulais dire que...

MADAME PATOILLARD - Ne vous inquiétez pas pour moi, je suis à l'aise dans toutes les situations ! Je m'adapte !

Le colonel et sa femme se mettent sur le canapé, Mme Patouillard sur un pouf.

Dalila rejoint William à la cuisine, Marc-Antoine la suit.

WILLIAM - Ce n'est pas gagné votre petite réunion hein ?

MARC-ANTOINE - Ferme ton clapet. (*A Dalila.*) - Je pensais que ta mère serait venue seule.

DALILA - C'est normal qu'elle soit accompagnée de son ami.

MARC-ANTOINE - Tu parles d'un cabot !

DALILA - Par pitié, n'en rajoute pas...

MARC-ANTOINE (*à William*) - Tiens, rends-toi utile. Va mettre ça dehors. (*Il lui tend le plateau contenant les verres.*)

Pendant ce temps Blondie et Franky reviennent. Il se recoiffe. Blondie va se mettre sur le canapé où sont déjà installés le colonel et sa femme. Elle les pousse sans ménagement pour se faire une place. Les parents sont muets, rigides, les autres en plein délire.

Marc-Antoine emporte le gâteau vers le jardin. William le suit avec le plateau.

MADAME PATOILLARD (*montrant William*) - Il habitait là avant, non ?

DALILA - Pas du tout, il venait me voir souvent, c'est tout.

MADAME PATOILLARD - Ah ben, c'était drôlement souvent alors !

BLONDIE - C'est normal, il paraît que c'est son cousin !

MADAME PATOILLARD - Vous avez pas l'air d'en être sûre ?

BLONDIE - Si Dalila le dit, c'est que c'est vrai.

FRANCKY (*à Blondie*) - C'est peut-être un cousin du côté de son père ?

MARIE-ADÉLAÏDE (*à Francky*) - Dalila n'est pas votre fille ?

FRANCKY - Pas du tout ! J'ai fait la connaissance de Blondie il y a quelques mois. On participait tous les deux à un casting.

BLONDIE - Oui, pour le film « La reine de là-bas ».

FRANCKY - De Sabbat, « la Reine de Sabbat ».

BLONDIE - Si tu veux chou chéri... Moi, j'ai pas été retenue. En fait, la vedette, celle qui faisait la reine, elle avait peur que je lui fasse de l'ombre. Alors elle a tout fait pour pas qu'on me garde. Faut dire qu'elle était très proche du réalisateur, si vous voyez ce que je veux dire... c'est un milieu de requins vous savez !

FRANCKY - Quant à moi, il paraît que je n'avais pas le profil. Pourtant avec le maquillage et une perruque ça aurait pu le faire. De plus, j'avais appris le texte par cœur ! (*Il se lève et d'une voix forte, clame*) - Aroua, aroua, fissa !

MADAME PATOULLARD - C'est tout ?

FRANCKY - Oui, mais tout était dans le regard et surtout dans l'intonation : « Aroua, aroua, fissa ! ». C'est que je l'avais travaillée, l'intonation !

BLONDIE - C'est vrai, quand il bosse, il bosse !

MADAME PATOULLARD - Alors s'il bosse, il aurait pu faire le rôle du dromadaire !

Francky, Madame Patouillard, Blondie rient. Les autres ont un air affligé.

BLONDIE (*aux parents de Marc-Antoine*) - Alors ? Comment vous la trouvez ma Dalila ?

MARIE-ADELAÏDE - Son prénom est original...

JEAN-GAËTAN - Inspiré du mythe de Samson je présume ?

BLONDIE - Ah non alors ! Moi, Véronique Samson, c'est pas mon truc ! Je suis fan de Dalida et de Sheila. J'ai pris le début de l'une Dalida, Dali et la fin de l'autre Sheila, la. Pas plus compliqué que ça !

JEAN-GAËTAN (*dédaigneux*) - Je vois... (*Marie-Adélaïde et lui se regardent de façon éloquente.*)

MARIE-ADELAÏDE (*à Blondie*) - Veuillez pardonner ma curiosité mais une question me brûle les lèvres.

FRANCKY - Buvez un coup, ça évitera l'incendie !

BLONDIE (*tapant sur l'épaule du colonel*) - Ah ah, qu'il est drôle !

MADAME PATOULLARD (*tapant sur celle de Marie-Adélaïde*) - Ah ah, il est impayable !

BLONDIE (à Marie-Adélaïde) - Allez-y, posez-là votre question, soyez pas timide !

MARIE-ADELAÏDE - C'est juste que... quand je vois Dalila et que je vous regarde, elle si brune et vous si... blonde, je me demande si ... toutefois... ce ne serait pas votre fille adoptive.

BLONDIE - Quelle idée ! Pas du tout !

MARIE-ADELAÏDE - Pardonnez-moi, je ne voudrais en aucun cas vous blesser mais, de plus, elle ne vous ressemble pas du tout, alors, je pensais que, peut-être...

BLONDIE - Non, non, je suis sa vraie mère et c'est ma vraie fille, mais elle tient tout de son père. Il faut vous dire que je l'ai eue avec un Barbare.

DALILA - Un Berbère, maman.

BLONDIE - Barbare, Berbère, c'est pareil ! Ah ! Pour être beau, il était beau ! Il jouait dans un film où je faisais de la figuration, mais on m'y voit pas parce qu'ils ont coupé la scène au montage. C'était un remake de « Florence d'Arabie ».

DALILA - « Lawrence d'Arabie », maman.

BLONDIE - Oh écoute, Laurence, Florence, peu importe le prénom de cette fille ! Il chevauchait un pur-sang, le cimetière à la main...

DALILA - Un cimeterre, maman.

BLONDIE - Mais ma chérie, cimetière, cimeterre, c'est poney blanc et blanc poney !

JEAN-GAËTAN - Je doute fort qu'un Berbère utilise un cimeterre qui est un sabre d'origine turque.

BLONDIE - Vous allez pas vous mettre à chipoter vous aussi ! C'était un truc tranchant quoi ! Il fallait voir comment il dégomrait les têtes de ses ennemis avec ! Je voyais que ses yeux, son regard brûlant comme de la braise. Il faut vous dire que son visage était caché par un grand foulard, vous savez, comme ceux qu'on appelle les hommes bleus, les...les...

MADAME PATOUILLARD - Les schtroumpfs !

BLONDIE - Non, c'est pas ce nom...

JEAN-GAËTAN (*gros soupir*) - Je suppose que vous voulez parler des Touaregs...

BLONDIE - Si vous le dites ! Bref, vous allez rire... je savais même pas son nom et je savais que je le reverrais jamais mais, j'ai pas pu résister... et voilà, Dalila est une enfant de l'amour !

MADAME PATOUILLARD - Moi j'aurais bien aimé avoir un enfant de l'amour... mais j'ai pas pu. Pourtant, mon pauvre Louis, Dieu ait son âme, il était frais comme un gardon.

Dans le lit, il gigotait pire qu'un asticot sur un camembert trop fait ! Mais rien, y a pas eu moyen ! On a eu beau me trifouiller les hormones, rien je vous dis !

MARIE-ADELAÏDE - Doux Jésus ! Ce qu'il ne faut pas entendre !

JEAN-GAËTAN - Je vous en prie, madame, c'est indécent !

FRANCKY (*se levant d'un bond*) - La faim dans le monde, c'est indécent, pas l'amour !

BLONDIE - Oh ! Comme c'est beau ce que tu viens de dire chou chéri !

FRANCKY - C'est vrai...

DALILA (*de plus en plus mal à l'aise*) - On pourrait s'installer dans le jardin pour profiter du beau temps... (*A part à Madame Patouillard.*) - Je ne voudrais pas être impolie mais nous allons servir le gâteau et...

MADAME PATOULLARD - J'ai compris ! Je retourne chez moi... le temps d'aller chercher quelque chose et je reviens tout de suite ! Vous inquiétez pas, je vous ferai pas attendre !

Elle sort. Dalila est effondrée. Tous sortent. Blondie retient un instant Marie-Adélaïde.

BLONDIE - Alors, apparemment nos enfants veulent se marier ?

MARIE-ADELAÏDE - Nous n'en sommes pas encore là !

BLONDIE - Quand même, ça en prend bien le chemin puisqu'ils ont voulu qu'on se rencontre !

MARIE-ADELAÏDE - Personnellement je trouve cette démarche prématurée.

BLONDIE - Vous avez pas l'air emballée ?

MARIE-ADELAÏDE - C'est que.... comment dire... chacun de nous a son mode de vie...

BLONDIE - C'est sûr ! Faut y mettre du sien des fois.

MARIE-ADELAÏDE - Ce n'est pas toujours possible ou suffisant... Lorsque le fossé est important il est difficile de le combler...

BLONDIE - C'est fatal, on a tous notre caractère, mais faut faire des efforts, c'est tout. Comme on dit : Si chacun balayait devant sa porte, eh ben les vaches seraient bien gardées !

MARIE-ADELAÏDE (*regard affligé*) - La question n'est pas là... nous sommes de milieux si différents...

BLONDIE - Ah ! C'est pour ça ? Faut pas vous en faire, vous y êtes pour rien, on vous en fera jamais le reproche !

MARIE-ADELAÏDE - Pardon ?!

BLONDIE - C'est pas votre faute ! Tout le monde peut pas être dans la lumière des projecteurs. Il faut pas que ça vous intimide de nous côtoyer.

Francky revient du jardin.

BLONDIE - Hein chou chéri, dis-lui toi à la colonelle qu'elle a pas à faire de complexes.

FRANCKY - A quel sujet ?

BLONDIE - Parce qu'on est artistes et pas elle !

MARIE-ADELAÏDE - Mais pas du tout voyons...

FRANCKY - Oh ! Si ce n'est que ça, on peut faire quelque chose !

MARIE-ADELAÏDE - Mais enfin, je...

FRANCKY - Bien sûr vous n'arriverez jamais au niveau professionnel où nous sommes, mais vous pourrez toujours vous faire plaisir, par exemple en jouant des saynètes quand vous recevez des amis. Je vous donnerai quelques conseils, quelques ficelles du métier, quoi...

BLONDIE - C'est vrai ça ! Il va vous scotcher !

FRANCKY - Vous « coacher » Blondie

MARIE-ADELAÏDE - Grands dieux ! Vous n'êtes pas sérieux !!!

Elle part dans le jardin.

FRANCKY - Tu vois, ça c'est de la vraie timidité. Elle n'est pas encore prête à se lâcher, moi je te le dis !

Ils rejoignent les autres. William et Dalila les croisent, ils vont dans la cuisine.

WILLIAM - Je ne veux pas te saper le moral, mais je ne la sens pas cette journée. Vos parents respectifs sont aux antipodes et je ne te parle pas de la mère Patouillard! Ca ne va pas faciliter les choses... Ma pauvre chérie !

DALILA - Je commence à me dire que ce n'était pas une bonne idée...

WILLIAM - A ta place, moi aussi j'aurais des doutes...

Dalila repart avec le gâteau tandis que Marc-Antoine arrive à son tour.

MARC-ANTOINE - A quoi tu joues ?

WILLIAM - Je ne vois pas de quoi tu parles.

MARC-ANTOINE - Arrête ton cirque et tout de suite, tu entends ? Tu crois que Dalila n'est pas assez troublée comme ça ? Si tu penses la récupérer tu te fourres le doigt dans l'œil jusqu'au slip !

WILLIAM - Très chic ! Très classe ! Si « père » et « mère » t'entendaient...

MARC-ANTOINE - Ne mêle pas mes parents à ça et fais-toi oublier, sinon...

WILLIAM - C'est une menace ?

MARC-ANTOINE - Non, c'est une promesse.

WILLIAM - Toi et Dalila ça ne marchera jamais. Je suis sûr qu'elle a encore des sentiments pour moi, que tu le veuilles ou non.

MARC-ANTOINE - Tu as un sacré problème. Elle et moi, c'est du solide.

WILLIAM - Je la récupérerai, je te dis !

MARC-ANTOINE - Ah oui ? Tu crois ça ?

Il l'attrape. William se débat mais Marc-Antoine le maîtrise et lui met de force la tête dans le four de la cuisinière, ouvre les robinets de gaz et le maintient solidement.

MARC-ANTOINE - Tiens, respire à fond, c'est bon pour les poumons !

Dalila revient du jardin.

DALILA - On n'attend plus que vous... (*A Marc-Antoine.*) - Mais... qu'est-ce que tu fais !!?

MARC-ANTOINE (*tirant William hors du four et refermant les robinets*) - Ah ! Mais ce n'est pas vrai ! On ne peut pas le laisser seul une minute sans qu'il essaie de faire une bêtise ! (*Il en profite pour le taper sur l'épaule, la tête...*) - Ca ne va pas, non ? Heureusement que je suis arrivé à temps !

DALILA - William ! Tu m'avais promis de te tenir tranquille !

WILLIAM (*toussant, essayant de reprendre son souffle*) - C'est lui qui...

DALILA - Lui qui quoi ? Qui t'a mis la tête dans le four peut-être ? Va rejoindre les autres et plus vite que ça ! (*William sort.*) - C'est horrible... Merci mon chéri, heureusement que tu étais là ! Dis, tes parents, ce n'est pas possible ! Ils sont toujours comme ça ?

MARC-ANTOINE - C'est vrai que mon père a des principes assez stricts...

DALILA - Des principes ! Il est complètement psychorigide oui !

MARC-ANTOINE - C'est un militaire, fils et petit-fils de militaire...

DALILA - De la Cloque... De la Faille Saint-André... ma mère et son « chou chéri » et moi qui ne connais même pas le nom de mon père...

MARC-ANTOINE - On s'en moque de tout ça ! Ce qui compte c'est toi et moi !

Madame Patouillard entre en trombe, sans frapper.

MADAME PATOULLARD - Vous voyez ! J'ai fait vite, hein ! (*Elle pose un sac plastique dans un coin.*) - C'est pour vous, mais défendu de l'ouvrir, je vous le donnerai tout à l'heure ! Bon, le gâteau, c'est par là ?

DALILA - Ou...oui...

MADAME PATOULLARD - J'espère qu'il est au chocolat !

DALILA - Ou...oui...

MADAME PATOULLARD - Chic ! Vous en faites pas, je sais me tenir, j'en laisserai pour les autres.

Elle part dans le jardin.

DALILA - Je vais craquer... Je ne tiendrai pas...

MARC-ANTOINE - Allons... ma chérie... courage...

Blondie revient.

BLONDIE - Eh, les amoureux, vous venez !

Madame Patouillard revient, brandissant une serviette de table.

MADAME PATOULLARD - Il m'a signé un autographe ! Regardez ! « Pour Bernadette, une nénette très chouette ! Mille baisers de Franky Rivers. (*A Dalila.*) - Vous m'en voudrez pas mais, la serviette, je la garde. Je la ferai encadrer. Vous en auriez pas une autre par hasard ? Le chocolat, ça tache !

Dalila, abattue lui en tend une autre.

MARC-ANTOINE - Vas-y chérie, j'ouvre une bouteille et je vous rejoins.

Dalila s'éloigne, Blondie s'approche de Marc-Antoine.

BLONDIE - Je veux pas dire mais vos parents, quels pisse-froid !

Elle sort à son tour. On sonne. Marc-Antoine va ouvrir. C'est Charlotte. Elle entre.

MARC-ANTOINE - Charlotte !! Toi ! Ici !

CHARLOTTE - Figure-toi que j'avais besoin de te voir. Ton numéro de portable n'étant apparemment plus en service, je suis allée chez tes parents. Mais je n'y ai trouvé que leur bonne qui m'a appris une nouvelle surprenante... Tu es presque fiancé, paraît-il ?

MARC-ANTOINE - Euh... oui.

CHARLOTTE - Elle m'a annoncé également que tes parents et ceux de l'heureuse élue devaient faire connaissance aujourd'hui.

MARC-ANTOINE - Oui... Mais comment...

CHARLOTTE - ...j'ai su l'adresse de ta bien-aimée ? Une bonne a toujours une oreille qui traîne. D'autant plus qu'elle a entendu ton père clamer haut et fort l'adresse en question

en disant que c'était un quartier populaire qui ne lui disait rien qui vaille. J'ai hésité. Oh, pas très longtemps, je l'avoue, parce qu'il fallait absolument que je te parle. Alors, me voilà !

MARC-ANTOINE - On ne s'est pas revus une seule fois en quatre mois ! Pourquoi aujourd'hui ? Et surtout, pourquoi ici ? Tu ne pouvais pas plus mal choisir le moment et l'endroit.

CHARLOTTE - Au contraire ! Vu l'urgence de la situation, j'ai décidé de ne pas attendre plus longtemps.

MARC-ANTOINE - Mais quelle situation ? De quoi tu parles ? On a rompu, c'est fini...

CHARLOTTE - Oh non ! Ca ne fait que commencer.

Elle quitte son vêtement et Marc-Antoine voit son ventre. Il est pétrifié.

CHARLOTTE - Eh oui... tu m'as laissé un petit souvenir...

MARC-ANTOINE - Ce n'est pas possible !

CHARLOTTE - Il faut croire que si ! Rappelle-toi... avant que tu me quittes on a...

MARC-ANTOINE - C'est toi qui avais insisté ! Moi, je ne voulais pas !

CHARLOTTE - Tu l'as pourtant fait.

MARC-ANTOINE - Il faut dire que tu avais été très... convaincante.

CHARLOTTE - J'avais bien le droit de choisir mon cadeau d'adieu. Enfin... d'au-revoir je devrais dire, puisque le sort en a décidé autrement.

On entend Dalila appeler : « Marc-Antoine, on a commencé sans toi. Tu viens ? »

MARC-ANTOINE - J'arrive ! (*A Charlotte.*) - Je t'en supplie, ne fais pas d'esclandre ! Pas ici ! Pas maintenant !

CHARLOTTE - Tu suggères que je fasse quoi ?

MARC-ANTOINE - Tu repars. Demain, je t'appelle et...

CHARLOTTE - C'est hors de question ! Je ne te lâche plus, tu serais capable de disparaître.

MARC-ANTOINE - Mais... Qu'est-ce que je vais dire à Dalila ?

CHARLOTTE - C'est ton problème, pas le mien.

MARC-ANTOINE - Laisse-moi un peu de temps...

CHARLOTTE - Tu as jusqu'à ce soir. Si d'ici là la situation n'est pas réglée, c'est moi qui me chargerai de le faire.

Dalila appelle à nouveau : « Marc-Antoine ! »

MARC-ANTOINE - Tu ne veux vraiment pas repartir ? Je t'assure que...

CHARLOTTE - Non !!!

MARC-ANTOINE (*poussant Charlotte vers le couloir*) - Au bout du couloir, il y a une chambre. Tu n'en sors sous aucun prétexte, tu entends ! (*Il attrape une bouteille et va dans le jardin.*) - Voilà, voilà !

.....

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | *tel.* 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'oeuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'oeuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com et le Proscenium à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.